

Bruxelles, 12 mai 2012

Traduction de l'original italien

Quelle économie pour le bien commun ?

Luigino Bruni

L'Europe est la terre où a fleuri l'économie de marché, avec la contribution déterminante du christianisme et de ses charismes (il suffit seulement de penser au monachisme).

En Europe cette économie de marché vit aujourd'hui une crise profonde due à 2 principaux facteurs : avant tout, le poids excessif de la finance spéculative par rapport à l'économie réelle : la finance est positive (civile) tant qu'elle est subsidiaire (=au service) de l'économie réelle. Elle devient incivile et dommageable quand le rapport s'inverse et que biens, services, environnement et travailleurs sont asservis et instrumentalisés par des capitaux spéculatifs.

Une deuxième cause est une culture fondée sur la consommation, qui tend à transformer les biens, y compris nos relations, en tant que marchandises, au point de marginaliser le travail humain. C'est pourquoi, à la racine de cette crise grave, nous trouvons un manque sur le plan anthropologique, éthique, relationnel et par conséquent sur le plan spirituel.

Que pouvons-nous faire ?

Beaucoup de choses nouvelles sont nécessaires. Des Communautés et des Mouvements, s'inspirant à leurs charismes, ont une contribution spécifique à donner, à plusieurs niveaux.

Il y a tout d'abord celui du témoignage et de la vie quotidienne : l'Europe, grâce aux nombreux charismes qui vivent en son sein, est déjà peuplée d'hommes et de

femmes qui témoignent de styles de vie sobres, qui apprécient l'environnement, qui savent partager leurs biens et les utiliser pour construire des ponts de communion et de communauté. Tout cela existe déjà mais aujourd'hui, l'urgence nous pousse à faire plus et à le faire avantage ensemble. Ce premier niveau, vital, est à la base de tous les autres. Ces derniers sont les nouvelles formes de finance éthique, la consommation solidaire et critique, les coopératives, les entreprises sociales.

À ce propos, le projet de l'Économie de communion, qui est né en 1991 sur l'initiative de Chiara Lubich, attire aujourd'hui l'attention de nombreux chefs d'entreprises, de travailleurs et d'économistes de divers mouvements chrétiens sur tous les continents.

Cette expérience pilote, encore en germe, envoie un message fort au système capitaliste : il dit que la véritable nature de l'entreprise est d'engendrer la communion et que le profit a une vocation sociale et doit donc être partagé. Elle nous dit qu'aujourd'hui, l'entreprise ne fait pas assez pour le Bien commun quand elle se contente de payer les taxes et de respecter la loi en déléguant tout le reste à l'État ou aux philanthropes. Cela ne suffit plus : l'entreprise doit utiliser la richesse pour la création de travail et non pour la spéculation, pour la formation des jeunes et pour des projets au profit des exclus. La pauvreté est toujours le grand critère sur lequel mesurer le Bien commun : si tu veux savoir si une société est équitable, regarde comment elle agit envers les plus pauvres.

C'est un message fort parce qu'elle dit que nous sortirons de cette crise en repensant non seulement la fonction de la finance mais aussi la nature de l'entreprise et du profit. C'est le principal message de cette crise si nous voulons bien l'écouter et l'accueillir.

En relançant et en annonçant une économie considérée comme communion, nous donnons et nous donnerons notre contribution à une finance et à une économie de communion, alliées et amies du Bien commun. Les charismes chrétiens ont contribué à faire naître la première économie de marché : elles peuvent, et par conséquent elles doivent, donner leur contribution essentielle pour la faire renaître.

